

LES ENRAGÉS PRÉSENTE

“ON L'AIME D'UN AMOUR
INCONDITIONNEL”

LE MONDE

“FAIT DE TENDRESSE ET DE VIOLENCE”

LIBÉRATION

“L'ÉLOGE POIGNANT
D'UN MONDE PAYSAN QUI S'ÉTEINT”

TÉLÉRAMA

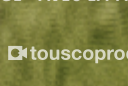
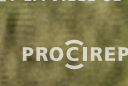
SANS ADIEU

UN FILM DE CHRISTOPHE AGOU



MUSIQUE **STUART A. STAPLES** (TINDERSTICKS)

MONTAGE VIRGINIE DANGLADES MONTAGE SON & MIXAGE CÔME JALIBERT ÉTALONNAGE & POST-PRODUCTION EMMANUEL JAMBU PRODUCTEURS EXÉCUTIFS AURÉLIE BORDIER PIERRE VINOUR & CALMIN BOREL
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS AURÉLIE BORDIER & PIERRE VINOUR LABORATOIRE LES LUMIÈRES NUMÉRIQUES AUDITORIUM DE MIXAGE LES STUDIOS PALACE UNE PRODUCTION LES ENRAGÉS AVEC LE SOUTIEN DE RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN PARTENARIAT AVEC QUARTUS ET LA VILLE SE PARTAGE AVEC LA PARTICIPATION DE TOUSCOPROD & KICKSTARTER



SANS ADIEU

UN FILM DE **CHRISTOPHE AGOU**

FRANCE / 2017 / 1H39
SORTIE LE 25 OCTOBRE 2017

Dans sa ferme du Forez, à l'est du Massif Central, Claudette, 75 ans, se bat pour rester digne face à une société qui n'a plus grand-chose à faire d'elle, dont elle a du mal à accepter et à suivre l'évolution. Le monde moderne avale chaque jour un peu plus ses terres, ses bêtes et celles de ses voisins. Comme elle, Jean, Christiane, Jean-Clément, Raymond, Mathilde et tous les autres résistent et luttent au quotidien pour préserver leurs biens... leur vie.



CELUI QUI FAIT

De village en village, ferme après ferme, je découvre des hommes et des femmes modestes et singuliers : Claudette aux yeux pétillants de bleu et aux lèvres maquillées de rouge. Jeannot, sentimental et révolté, me rappelle Charlie Chaplin. Babette, son épouse, est amoureuse et déborde de tendresse. Raymond est généreux, timide et solitaire. Depuis le départ de son frère, Jean a du chagrin. Je remarque une ombre de mélancolie dans les yeux de Mathilde. Lucien “chasse son cafard” en jouant de l’harmonica. Vaillants, réalistes, ils ne se font pas trop d’illusions. Amoureux de leur campagne, ils vivent loin de ce monde en perpétuelle métamorphose, où il faut être le meilleur et produire toujours plus.

Avec le temps, les échanges et les conversations prennent place. Je les écoute du regard. Je veux tout prendre, tout saisir et ne rien perdre. Au fil des ans, je photographie et filme leur vie telle qu’elle est. Je m’attache à leurs voix, à leurs gestes, à leurs mondes...

Sans Adieu a pour point de départ l’histoire de paysans ballotés au rythme des politiques agricoles successives et qui vivent entre deux mondes : celui d’hier, dans lequel ils sont profondément ancrés, et celui d’aujourd’hui dont ils ont du mal à comprendre le sens bien qu’ils en soient parfaitement informés. Avec l’âge, la globalisation et le progrès bousculent leurs vies toujours un peu plus. Abdiquer n’est pas au programme et bien que déjà retraités, ils s’accrochent à leurs terres et à leurs bêtes.

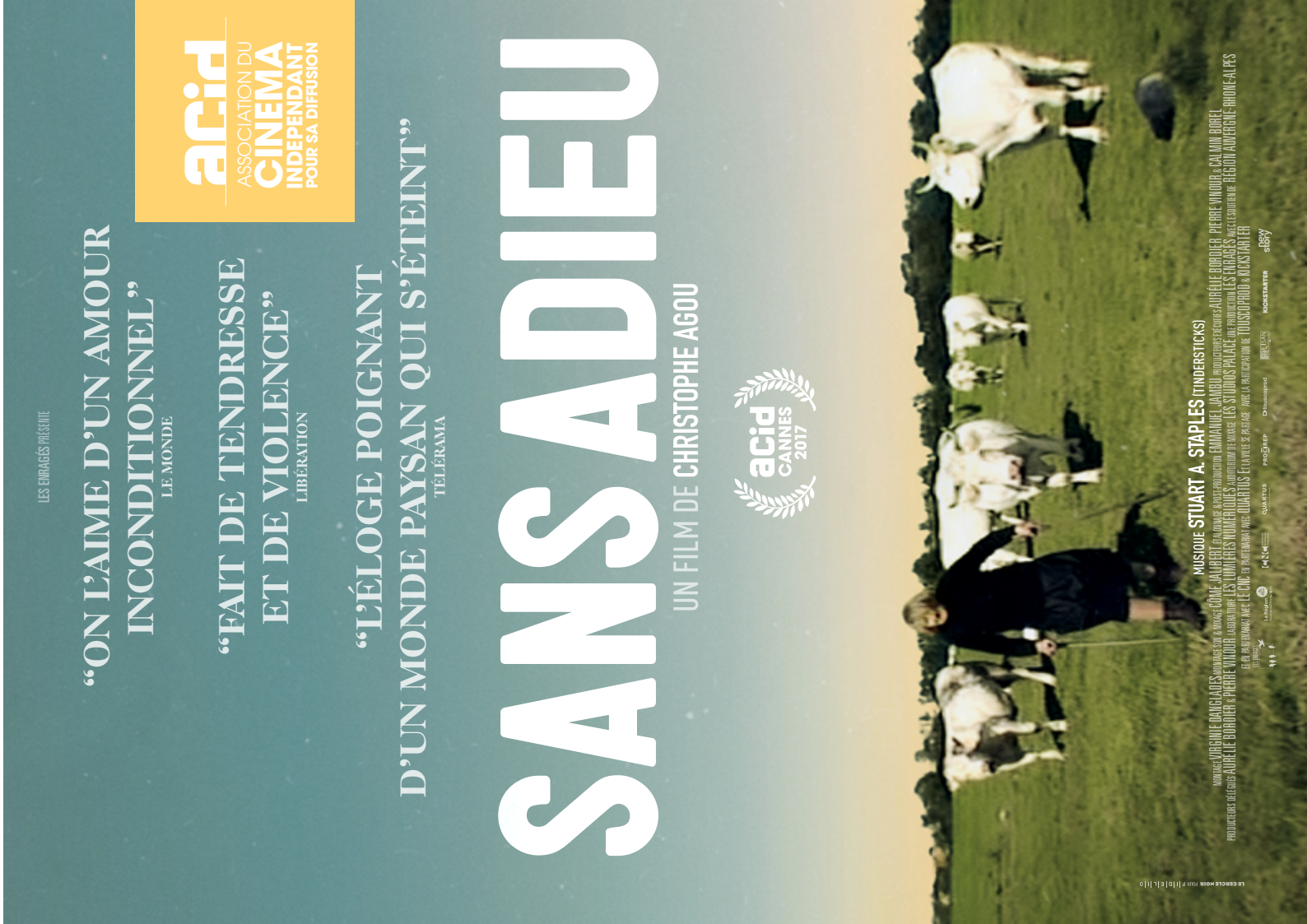


PRODUCTION
LES ENRAGÉS
Pierre Vinour

DISTRIBUTION
NEW STORY
new-story.eu

LISTE TECHNIQUE
Réalisation et image Christophe Agou
Son Christophe Agou et Côme Jalibert
Montage Virginie Dangles
Musique Stuart A. Staples

FESTIVALS
Programmation ACID Cannes 2017
Festival de Cinéma de Douarnenez
Festival International du Film Culte - Prix du meilleur réalisateur
Les Rencontres cinématographiques de Cerbère-Portbou



Moi, qui croyais rencontrer des gens isolés et repliés sur eux-mêmes, j’ai découvert qu’ils sont les témoins de ce monde qui s’éteint. J’ai alors décidé que ce film devait les relier à notre monde à nous. Il n'est pas ici question d’un film qui chercherait à être populiste ou à se complaire dans la nostalgie, car qui voudrait vivre aussi chichement qu’eux et être aussi peu entendus par notre société ? J’ai voulu mener une réflexion sur le territoire, le sentiment d’appartenance, la transmission, le rapport au plein, au vide et à l’espace-temps, ce contre-capitalisme ordinaire, enfin. A-t-on vraiment besoin de plus ? Claudette et ses amis insufflent de la poésie à des endroits où nous n’oserions pas vivre aujourd’hui, si simplement.



CEUX QUI REGARDENT

JEAN-LOUIS GONNET ET KATHY SEBBAH
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Sans adieu est la magnifique peinture d’une humanité debout. Des femmes, des hommes, des animaux, des lieux qui ont résisté au temps. Ils résisteront encore, avec panache, avec humour, avec rage jusqu’à la mort qui viendra les arracher à cette vie pour laquelle ils se battent chaque jour. Le réalisateur Christophe Agou, parti vivre à New York mais né sur cette terre paysanne, y retourne 10 ans durant afin de saisir ces visages et ces gestes, ultimes chants d’une époque qui s’éloigne doucement. Et ce qui bouleverse, c’est son regard.

Dans les campagnes, dans des maisons où entre à peine le jour, dans des étables à échelle humaine, dans les champs, il sait rendre visible cette humanité qui se/que l’on montre peu.

Car s’il n’est pas le premier cinéaste qui filme un monde paysan en proie au monde moderne, il le fait avec une telle proximité que ce qui s’en dégage est miraculeux. Miraculeux car il se met totalement, entièrement au service de ses protagonistes. Jamais ils ne sont victimes, alors que le monde d’aujourd’hui leur semble hostile, alors que le tragique n’est jamais loin. Et il filme avec une tendresse infinie ces femmes et ces hommes qui sortent grandis à chaque épreuve et qui, tout à coup, deviennent la seule humanité, la seule qui reste et nous en sommes encore étonnés lorsque la dernière image disparaît.

CELLE QUI MONTRE

SOLENN ROUSSEAU
CINÉMA QUAI DUPLEX, QUIMPER

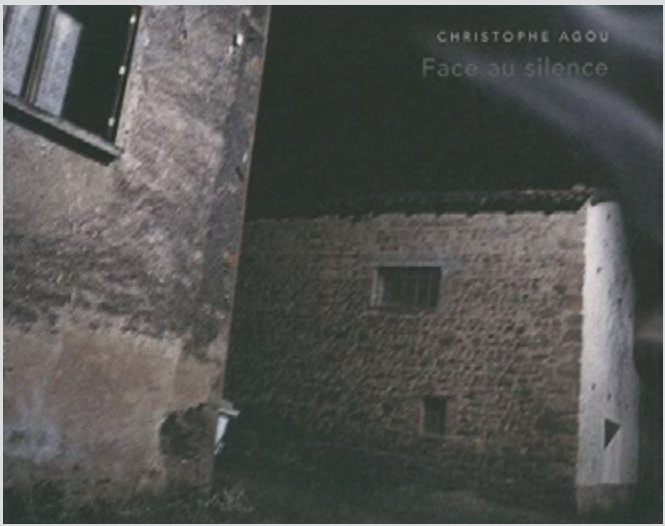
Oies, chiens, chats et chatons, vaches et veau, poules rouges, noires, grises, canards, moutons, lapins, chèvres. Le petit cheval de Bernard, conservé précieusement par Christiane, et le beau cheval de Claudette devant sa dernière maison. *Sans Adieu* est évidemment peuplé d’animaux de la ferme, qui partagent la vie de ces paysans et inversement, des compagnons de galère. « Ce chien, y m'emmerde » lance Claudette, parce qu’elle parle ainsi ; chez elle, l’insulte fuse, comme une tendresse si pudique qu’elle se travestit. Comment ne pas voir que Titi est son seul ami ? Comment ne pas partager la colère digne et ravalée de Jean-Clément et Bernadette Chaperon lors du départ pour l’abattoir de leurs vingt-trois vaches ? Comment ne pas être bouleversé par ces plans de Claudette dont la pudeur (encore elle) lui fait cacher de la main son visage ravagé de tristesse ? Tristesse d’autant plus intense que Claudette ne cesse de se battre et de se cogner à l’absurdité d’un système invisible dont chacun a compris qu’il n’avait d’autre vocation que de les broyer, eux, « les petits », avec mépris et cruauté. En témoigne cette publicité de la Fondation de France à l’hypocrisie scandaleuse : « Votre bonheur est notre passion ». « Mais qu’est-ce que ça veut dire ! », s’exclame Claudette, dont les réparties espiègles apportent au film son côté lumineux.

On pense bien sûr au film de Dominique Benicheti, *Le Cousin Jules*, qui filmait la ferme de Jules et Félicie Guiteaux entre 1968 et 1972, dont la vie alors n’avait rien de misérable, en se demandant ce que l’on a bien pu perdre depuis. Le travail de Christophe Agou évoque aussi les photos de Walker Evans commandées en 1937 par la Farm Security Administration, portraits inoubliables d’agriculteurs victimes de la Grande Dépression.

Ici aussi, nos paysans sont atteints de grande dépression et c’est sans l’aide de la Chambre d’Agriculture, grâce à l’opiniâtreté des producteurs, Les (fort bien nommés) Enragés, que *Sans Adieu* nous parvient sur grand écran.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d’aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



FACE AU SILENCE

Né en 1969 à Montbrison, petite commune de la Loire au pied des monts du Forez, Christophe Agou quitte la France en 1992 pour s’installer à New York, où il devient photographe. Cet exil précoce et volontaire est à l’image de l’oeuvre qu’il développe durant une vingtaine d’années : une exploration empirique et intuitive d’univers, de situations, d’êtres qu’il appréhende par imprégnations progressives et dont il ne rend compte qu’au moment où il se sent entré en résonance intime avec eux. Inspiré par les travaux de Diane Arbus et Mario Giacomelli, il commence en 1998 une série d’images sur les passagers du métro de New York. Le résultat de ce travail a fait l’objet d’un livre en 2004, *Life Below*. Durant l’hiver 2002, Christophe Agou revient dans sa région du Forez et parcourt ces âpres territoires dont il n’a rien oublié. Le projet qui en résulte, intitulé *Face au silence*, s’est vu décerner le 17e prix européen du livre de photographie, et a fait l’objet d’un livre, publié chez Actes Sud.

TOUCHER DU REGARD

L’attention portée aux détails les plus intimes de la vie des personnes filmées pose chaque fois la question éthique de la place occupée par celui qui filme. Quelle est la distance qui me sépare de l’autre et m’autorise à le représenter dans son dénuement sans le trahir ? Comment filmer la réalité de la précarité sociale sans l’offrir en spectacle ? À ces questions centrales de la pratique documentaire, Christophe Agou a su apporter une réponse à la fois éthique et cinématographique, directement inspirée de ses travaux de photographe. Il cadre, selon ses mots, « à portée de bras ». Suffisamment loin pour préserver la dignité de ses personnages, suffisamment près pour congédier notre posture de spectateur. La précision de cette distance, proche du toucher, témoigne d’une tendresse et d’une confiance établies au fil du temps, fruits de dix ans d’échanges épistolaires et de visites qui auront su, comme rarement au cinéma, transformer en profondeur la relation filmeur/filmés, dont *Sans Adieu* est aussi l’histoire.

BANDE PASSANTE

C’est Stuart A. Staples, fondateur et leader du groupe britannique Tindersticks - également connu pour ses collaborations régulières avec la cinéaste Claire Denis - qui a composé et orchestré la bande originale de *Sans Adieu*. Pour le film, Stuart Staples a choisi d’inventer une partition atmosphérique et non mélodique qui puisse s’intégrer au paysage sonore des fermes du Forez sans pour autant surligner les affects des personnages ou se substituer aux émotions ressenties par le spectateur. Au lyrisme qu’auraient naturellement inspiré des instruments comme le piano ou le violon a donc été préférée la versatilité d’un ensemble de guitares électriques, d’harmonium et de flûte. La partition musicale a été pensée dès l’origine comme une chanson de trois minutes dont il s’agissait de déconstruire la structure, d’étirer la durée, de transporter les thèmes d’un bout à l’autre du film, de séparer les pistes instrumentales, de disperser les changements clés. « Et à la fin du film, dit Stuart Staples, la chanson est complète ». Cette conception de la bande originale fait entorse à l’ensemble des règles thématiques, narratives ou illustratives qui régissent d’ordinaire les usages de la musique au cinéma. La musique doit fonctionner avant tout, et en dernier lieu, comme un *transport*. Seule la flûte possède ici une fonction expressive et symbolique, « en ce qu’elle permet une respiration, et cette respiration devient la vie : la vie qui continue. Et peu importe la difficulté des choses, on survit. On continue à vivre. »

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L’ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l’ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d’autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l’ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l’édition de documents d’accompagnement, l’ACID renforce la visibilité de ces films par l’organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d’offrir une vitrine aux jeunes talents, l’ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu’elle accompagne ensuite jusqu’à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D’INFOS : **www.lacid.org**